Le journal du Parlement Jeunesse

L'écho parlementaire

Numéro 3 – 2 mars 2022

Sommaire

Décret Action sociale.....P.2
Décret Santé.....P.4
Rencontre avec Ajla Memic.....P.6
Quizz & PJ.....P.7
Être journaliste pour le parlement jeunesse.....;.....P.8
Vos statistiques.....P.9
Les plus belles photos.....P.10
Kiss&PJ .....P. 12

Edito : Le dernier jour du reste de votre vie

Le Parlement Jeunesse se termine pour vous. Vous vous apprêtez à quitter cette bulle et à reprendre votre vie quotidienne. 3 jours, c'est court. 3 jours, ça passe vraiment trop vite, 3 jours, c'est frustrant. Comme le reste de la société, un virus nous empêche de vivre pleinement les expériences qui sont importantes pour chacun.e d'entre nous.

Mais, sur le chemin du retour, je vous invite à adopter une autre perspective. 3 jours, c'est aussi 72 heures, 4.320 minutes, 259.200 secondes. Le temps n'est finalement qu'une donnée relative. Ces chiffres quantifient votre expérience au Parlement Jeunesse, mais ne la définissent pas. Surtout, ils n'enlèvent rien à ces rencontres, ces débats, ces émotions qui vous ont habité.e.s ces derniers jours. Certains infinis sont tout simplement plus vastes que d'autres. D'une certaine façon, vous avez vécu une petite éternité dans un nombre de jours très limité (oui c'est une référence à un film romantique pour adolescent.e.s).

Je vous l'annonce. Vous ressentirez un sentiment de nostalgie d'ici les prochains jours : le "PJ Blues". Le Parlement Jeunesse ne s'arrête pas là pour vous pour autant. A travers, l'Assemblée Générale et les activités organisées pour les Alumni, vous aurez l'occasion d'entretenir vos liens et de vous remémorer cette 25ème édition.

Puis, pourquoi ne pas réitérer l'aventure? La règle est stricte : vous ne pouvez pas faire deux fois le même rôle. Député.e, vous avez l'occasion de rejoindre l'équipe presse - la meilleure sans conteste - comme journaliste de presse écrite ou JT, photographe, metteur.se en page, vidéaste, caricaturiste. Mes cher.ère.s journalistes, vous pouvez passer du côté obscur de la force et postuler comme député.e. Tous.toutes, vous pouvez postuler pour intégrer l'équipe organisatrice, jouer l'un des rôles clés de cette simulation et surtout permettre à d'autres jeunes de vivre cette expérience humaine si spéciale.

Il est temps pour moi de rendre les clés de la salle de presse. J'ai été chanceux d'avoir une équipe de quatre journalistes si investis, curieux, drôles et consciencieux. En trois jours, ils ont progressé et travaillé sans relâche pour vous informer et vous divertir. Ambre, Agnès, Lina, Lucas, merci d'être vous - ça a été un plaisir de vous guider. Pour cette mise en page incroyable, je tiens à remercier chaleureusement Laura pour sa créativité, son soutien, sa patience pendant ces nuits de travail intensives.

Cher.ère.s député.e.s, je ne peux que vous inviter à revoir ceux et celles qui vous ont fait vibrer pendant ces trois jours, à relire nos Echos - traces écrites de la simulation, à faire vivre notre culture démocratique par le débat d'idées avec vos proches. Je vous souhaite une belle route. Merci d'avoir illuminé de votre présence cette édition anniversaire du Parlement Jeunesse.●

Maxime Maillet - Red. en chef

Le Housing First : ça donne quoi sur le terrain ?

L'Echo parlementaire accueille aujourd'hui Audrey Couteaux, responsable de l'équipe Logement Housing First au sein de l'association « Infirmiers de rue » pour nous parler des réalités du Housing First sur le terrain. L'ASBL défend le logement comme la clé pour lutter contre le sans-abrisme, mais souligne le manque de solutions structurelles.

Par Ambre Calzat

Bonjour Audrey. Que fait l'association "Infirmiers de rue"?

C'est une association médico-sociale bruxelloise engagée dans la lutte contre le sans-abrisme depuis 2006. L'association est née suite à deux constats : 1/la très nette augmentation des personnes sans-abris, 2/la réticence de ces personnes à se rendre dans des structures d'accueil. Notre initiative est donc d'accompagner les personnes les plus vulnérables depuis la rue jusqu'en Housing First. Notre accompagnement se veut le plus proche des personnes sans-abris et le plus souple possible, c'est-à-dire s'adapter aux besoins de chacune d'entre elles.

Quel est l'archétype du sans-abri ?

Pour moi, il n'existe pas vraiment de profil-type : tout le monde peut être touché, sans exception. Toutefois, dans la plupart des cas, nous avons souvent à faire à des personnes qui ont grandi dans la précarité et qui y sont restées, ou alors à des personnes qui ont connu des parcours de vies marqués par des drames et des traumatismes. À celleux-ci s'ajoutent notamment les personnes sans-papiers, pour qui les solutions de relogements sont inaccessibles pour des raisons légales.

Quels sont les problèmes auxquels vous êtes confronté.es au quotidien ?

Les équipes sur le terrain font face à plusieurs problèmes. D'une part, la consommation de drogues chez les sans-abris. Nous accompagnons les personnes vers une consommation raisonnable et la réduction des risques plutôt que de l'abstinence totale.

En ce qui concerne les logements de Housing First, nous devons parfois gérer la venue de « satellites » comme des amis de la rue que les sans-abris hébergent. Les phénomènes de squats et de tapages nocturnes posent aussi problème pour les voisins.

Sur le terrain, nous voyons également le manque de solutions structurelles pour offrir un logement durable et de qualité à notre public-cible. Les aides saisonnières, humanitaires et caritatives restent essentielles, mais insuffisantes. Si on prend le cas du covid, des solutions innovantes ont émergé : on a ouvert par exemple des hôtels aux sans-abris. C'était une idée géniale, mais temporaire : cela ne permet pas de mettre fin au sans-abrisme.

A cela s'ajoute la problématique du marché privatif : il est très compliqué pour des personnes qui sortent de la rue et qui ont des revenus faibles (RIS, allocations handicap, mutuelle) d'acheter un bien. Enfin, il est urgent de traiter la question des logements vides, car nous manquons de place pour créer des logements sociaux.

Quelles sont les structures d'accueil qui existent déjà sur Bruxelles? Sont-elles efficaces et suffisantes?

On retrouve de nombreuses structures d'accueil destinées à venir en aide aux sans-abris : maisons d'accueil, hébergements d'urgence, Samu social, restaurants sociaux, centres d'hygiène et de soins. Cela dit, les personnes sans-abri sont tellement déstabilisées et exclues de la société qu'elles ont du mal à s'y rendre et à profiter de ces services.

Pour répondre à cela, nos équipes de terrain, en rue ou en logement, vont elles-mêmes à la rencontre des personnes démunies pour les aider à se raccrocher au système existant. L'objectif est de créer un réseau qui entoure la personne sans-abris et l'accompagne vers l'autonomie, tout en répondant à ses besoins.

L'approche Housing First valorisée par notre Ministre de l'Action sociale, est-elle réellement pertinente selon vous?

Oui, nous sommes convaincu.e.s que le Housing First peut mettre fin au sans-abrisme, mais pour ça il faut qu'on soit plusieurs acteurs mobilisés. On s'est rendu compte que l'accès à un logement de qualité pouvait vraiment permettre de répondre aux besoins primaires des personnes. Par la suite, elles mobiliseront d'autres ressources comme reprendre contact avec la famille, faire une cure de désintoxication ou retrouver des passions. Nous proposons aussi un projet module avec des petites maisons en bois.L'idée est de proposer une alternative plus intime aux bâtiments de logements sociaux, où la proximité entre tout.es est parfois anxiogène.●

Logement d'abord : 20 ans plus tard, le sans-abrisme est toujours présent en Péjigonie !

Souvenez-vous, le mercredi 2 mars 2022 la loi pour introduire l'approche du logement d'abord en Péjigonie était adoptée. Mais 20 ans plus tard, ce décret a-t-il vraiment permis de diminuer le sans-abrisme ? Le constat est clair : non.

Par Lucas Pilar Cerqueira

En 2042, Stéphanie, qui a intégré le programme logement d'abord en 2039, ne parvient toujours pas à payer 20% du prix mensuel de sa prise en charge, malgré son revenu d'insertion sociale. Elle est bloquée au premier palier depuis trois ans.

Sylvie, volontaire, est montée du premier palier au deuxième pallier très rapidement. Elle a ensuite suivi toutes les formations et tous les cours obligatoires proposés par ce décret. Malgré sa bonne volonté, Sylvie ne trouve toujours pas de travail et est donc bloquée au deuxième palier.

Quant à Johan, il n'arrête pas de chercher un logement depuis plusieurs années. Mais le marché immobilier et l'augmentation des prix dans la capitale péjigonienne ne lui permettent pas de trouver un logement externe à la résidence d'accueil. Il est donc bloqué au troisième palier.

Retour à la case départ

Découragé·e·s, et malgré leurs efforts, Stéphanie, Johan et Sylvie se sont retrouvé·es de nouveau à la rue. Iels ne sont pas parvenus à sortir de leur situation, tant le système imposé par le Ministre Ravanelli est trop figé, trop codifié, peu précis quant au passage d'un palier à l'autre.

Pour éviter ces drames, qu'ont fait les député·e·s en 2022 ? Pas grand chose, iels se sont tout simplement contenté·e·s de cacahuètes : changer le nom du décret "Housing First" en "Logement d'abord"- c'est vrai que ça change tout pour les personnes concernées -, ou ajouter simplement un montant forfaitaire de 15 euros pour la culture - une jolie place de ciné ! En bref, les député·e·s n'ont pas vraiment remis en question ni la philosophie qui se cache derrière le décret, ni sa mise en application dans notre société pour que ce programme soit réellement efficace.

Par ailleurs, d'autres mesures ont été prises au détriment des personnes sans-abris. À l'époque, certain·e·s député·e·s ont décidé par exemple de baisser de 20% d'année en année le revenu d'insertion sociale.

Selon moi, il a certainement manqué de courage, d'expertise et d'une vraie motivation politique pour changer réellement le sort des personnes sans-abris. Les député·e·s ne se sentaient peut-être pas concerné·e·s par le sort de ceux et celles qu'iels ont pris l'habitude d'ignorer dans la rue ? Quoi qu'il en soit, les sans-abris restent bien présents dans les rues en 2042. Quel acte manqué…●

Péjigonie, 2 Mars 2042 : le Décret Pannus sur la Mort fête son 20ème anniversaire !

Ce décret vous donnera la liberté de choisir. Ce décret raccourcira vos souffrances. Ce décret contribuera à la lutte contre le réchauffement climatique. Ce décret améliorera la qualité de vos vies, de nos vies.

Par Lina Boukadid

Ces promesses, Monsieur le Ministre, vous les avez bien tenues et nous vous en remercions. Merci d'avoir osé aborder un sujet si délicat et si tabou en 2022. Merci d'avoir incarné le progressisme dont nous avions tous.toutes besoin. En 20 ans, les résultats de votre travail ont porté leurs fruits -ou devrais-je dire leur humus.

Merci aussi et surtout aux courageux député·e·s de la Commission Santé qui ont soutenu ce projet et l'ont enrichi par leurs amendements. Iels ont dépassé leurs conceptions - parfois diamétralement opposées - pour s'accorder pour le bien commun.

Ancien·ne·s député·e·es, souvenez-vous,

Tout n'a pas été pour autant évident. Vos craintes étaient nombreuses et légitimes. Sur la question de l'éducation à la mort auprès des enfants, par exemple. Quel plaisir aujourd'hui de voir cette nouvelle génération responsable, formée et engagée. Rafael, 14 ans, fils de notre ancienne députée Laura, vient tout juste de remplir son formulaire de dernières volontés. Soulagé, il nous confie que ses cours d'éducation à la mort l'ont aidé à prendre ses décisions.

Monsieur Pannus, vous releviez le nombre d'euthanasie réalisée sur des mineurs : 5 seulement en 20 ans. Depuis 2022, ce chiffre ne cesse d'augmenter. Cela ne veut pas juste dire que des enfants meurent, mais aussi que des souffrances s'achèvent. Notre société péjigonienne encourage les libertés individuelles de chacun.e et promeut la qualité de vie. C'est la devise Péji.

Concernant les soins curatifs, vous vous souciez de les limiter. Quel soulagement aujourd'hui pour nos proches. Iels ne doivent plus subir la violence de l'acharnement thérapeutique et les faux espoirs d'une guérison impossible. D'un point de vue pragmatique, limiter ces soins de longue durée a permis de faire des économies et d'appuyer la recherche scientifique sur l'amélioration de la qualité de vie des malades.

« Ce ne sont pas les bougies qui font la vie »

- Député Nuino

A propos des modes de sépulture, la députation, au départ, voulait que la promession et l'humusation soit une option, et non une obligation. Aujourd'hui, cette obligation nous permet de réduire nos émissions carbone et la pollution de nos sols. Le mot cimetière ne fait même plus partie de notre vocabulaire.

A l'époque, vous estimiez que les nouveaux modes de sépultures ne respectaient pas les traditions des croyants ou leur besoin d'avoir des rites pour enterrer leurs morts et faire leur deuil. En 2022, Tanguy Chatel disait « Il y a cinquante ans, la crémation semblait une hérésie. Aujourd'hui, elle a dépassé l'inhumation dans les souhaits des vivants. » Aujourd'hui, cette citation peut être adaptée : l'humusation s'est implantée dans notre pratique et dépasse maintenant la crémation dans les souhaits des vivants.

Cette question reste sensible et ne permet pas d'obtenir un consensus. Les convictions religieuses restent profondément intimes. Certains préfèrent par exemple mourir dans un pays voisin où l'inhumation traditionnelle continue d'être accessible à tous·toutes. C'est mon seul regret avec ce décret : il ne respecte pas assez les convictions religieuses. Un manque d'inclusivité à mon sens.

Mon jardin secret avant le parc de repos

En 2022, je commençais à peine ma carrière de journaliste. Je l'avoue : j'avais beaucoup de réserve au départ sur le projet de décret du Ministre Pannus. J'étais déstabilisée et mal à l'aise face à une telle introspection sur ma mort. Je ne voyais pas au début le potentiel d'un tel projet pour notre société.

Aujourd'hui, je contemple les parcs de repos avec soulagement et fascination. Mourir me semble maintenant poétique : Je suis née poussière et je finirai compost comme disait ma collègue journaliste Agnès. Je suis venue, j'ai vu et je deviendrai humus. Cela me va, en fait. ●

Maxime Maillet, rédacteur-en-chef, vivant son histoire d'amour à distance avec la rédactrice-en-chef Doucet.

Jeu-Set & Match : l'art de bien placer ses vétos by Sébastien Pannus

Par Agnès Wigny

Hier, en hémicycle, le Ministre Pannus a fait un tour de force. Après avoir usé à trois reprises de son droit de véto en commission, il est parvenu à convaincre l'assemblée de ne pas supprimer et modifier deux articles centraux de la philosophie de son décret.

« Monsieur le Président, j'aimerais mettre mon véto ». Cette phrase, la Commission de la Santé l'a bien entendue en commission lundi. Il a posé à trois reprises son véto pour protéger des mesures phares de son décret : l'interdiction de poser tout acte médical ayant pour but d'augmenter l'espérance de vie, l'âge minimum de l'euthanasie et du formulaire des dernières volontés. La mission du Ministre : convaincre les autres député.es de l'hémicycle.

Poursuivre un traitement à tout prix ?

Le premier article sensible est l'article 7. Est-il vraiment acceptable de laisser le choix au médecin de prolonger la vie d'un patient en fonction de son espérance de vie ? La députée Dethier ne ménage pas ses mots :« Seul.e le ou la patiente est la personne autorisée de jouir du droit de sa propre vie. » Ces propos sont soutenus par le député Morin : « Ce choix devrait être personnel. Qui sommes-nous pour priver quiconque de vivre plus longtemps ? » ou encore par le député Arickx : « Laissons le choix aux personnes de suivre un traitement, même s'il semble perdu d'avance »

Face à ces arguments, la députée québécoise Pichet est montée au créneau. Prolonger à tout prix la vie représente un coût financier énorme. « Avec cet argent-là, on retire tous les autres bénéfices qu'on pourrait en tirer. Investir dans la prévention sauve beaucoup plus de vies. »

Par ailleurs, on ne tient pas compte de l'aspect psychologique. Malgré leurs souffrances, les mourants se forcent à rester en vie par crainte de blesser ceux.elles qu'iels aiment. Ils ne veulent pas donner l'impression qu'ils ont 'baissé' les bras.

C'est finalement la réponse du Ministre Pannus qui met tout le monde d'accord : « Le prolongement artificiel, c'est purement de l'acharnement thérapeutique ». Il s'indigne aussi d'entendre le questionnement de certain.e.s député.e.s quant à la légitimité des médecins de « raccourcir » la vie du/de la patient.e. « Il n'est pas question de raccourcir la vie. Ici, c'est juste laisser le cours naturel de la maladie emporter la personne. » La demande d'abrogation de cet article a finalement été rejetée. Première victoire pour le ministre de la Santé.

L'euthanasie pour tous.tes

L'autre véto porte sur l'article 10 et l'euthanasie. Le projet du ministre : autoriser toute personne libre et éclairée à y recourir, peu importe l'âge. Pour certain.e.s députés, imaginer qu'un enfant puisse décider de sa mort est inenvisageable.

Le député Vernaeve propose ainsi d'établir une règle qui consiste à accompagner les individus de moins de 18 ans par un tuteur/une tutrice. Celui-ci/celle-ci aura le dernier mot par rapport à la demande d'euthanasie.

La députée Gemmel répond fermement en défaveur de cet amendement. Le principe même de ce décret est justement de ne pas mettre la décision d'euthanasie dans les mains de quelqu'un d'autre ! Le ministre Pannus renchérit : « La mort ne regarde que soi ».

La députée Stranart s'avoue surprise de ce qu'elle entend : « On revient en arrière ! » s'exclame-t-elle. « On conditionne une liberté. Fixer cette limite à 18 ans est extrêmement réducteur. On passe à côté de la question principale sur la liberté de choix. »

Renforcé par les positions bien rodées de la députation, le Ministre Pannus a pu obtenir une deuxième victoire : l'amendement a été rejeté. Le véto avait donc bien du sens, même si l'article a malgré tout été modifié par la députée Roelandts : des rencontres informatives sont prévues pour tout enfant qui souhaite se faire euthanasier.

Au terme de cette journée, le décret de Monsieur Pannus a résisté à toutes les offensives. Peu modifié, il se présente ce mercredi aux débats et au vote final. Décidément, le ministre de la Santé nous a prouvé qu'il savait maîtriser le petrificus pannus comme personne. ●

Entre son rôle, son expérience et les scoops du PJ : la directrice de session nous dit tout !

Par Lucas Pilar Cerqueira

Bien qu'elle ait un rôle de l'ombre, la directrice de session abat un travail considérable. Nous sommes allés à la rencontre d'une ancienne membre de la Team Presse, pour en apprendre davantage sur son nouveau rôle. Elle nous dévoile d'ailleurs en exclusivité certaines histoires amoureuses…

Avant d'en apprendre plus sur ton rôle, peux-tu te présenter ?

Moi c'est Ajla Memic, j'ai 22 ans et je suis originaire de Liège où j'y étudie le droit. C'est la deuxième fois que je participe au Parlement Jeunesse. En 2020, lors de ma première participation, j'étais photographe pour la simulation et la Team Presse. C'est d'ailleurs mon plus beau souvenir : contrairement aux député·e·s qui sont nombreux·ses, l'équipe presse est plus restreinte et donc plus solidaire. Cela permet de créer des liens très forts comme nous sommes tout le temps ensemble. On était une vraie famille. Sans leur soutien, je ne pense pas que j'aurai autant aimé l'expérience et je n'aurai pas postulé pour rejoindre l'équipe. Deux ans plus tard, je suis la directrice de session !

Justement, en tant que directrice de session, quel est ton rôle ?

Mon rôle consiste en tout et en rien : je dois m'occuper de plein de choses à la fois, mais de rien concrètement. D'un point de vue logistique, tout a été prévu avant cette semaine, mais je dois régler les derniers détails et être au bon endroit au bon moment. Par exemple, si une personne est malade, je dois avoir les bons médicaments sur moi. Je gère aussi des traiteurs qui sont adorables, mais qui peuvent avoir un humour claqué au sol. En résumé, je suis la maman de la simulation : je m'assure que tout le monde mange bien et soit en bonne santé. Par ailleurs, je facilite énormément la tâche du Comité d'administration qui exerce d'autres rôles dans la simulation (présidente, ministre, cheffe de groupe, etc.).

Quelle est la journée type d'un·e directeur·rice de session?

Je me lève quand Thibault toque à la porte. Je lui fais toujours un petit compliment sur la manière dont il est habillé. Ensuite, je prends 40 minutes pour me faire un trait d'eye-liner, ce qui ne me laisse plus beaucoup de temps pour prendre mon petit-déjeuner. Après, je me rends avec les député.es au Parlement. Là-bas, je réponds aux appels des traiteurs, je récolte les tickets repas, je fais le lien avec les équipes du Parlement.

N'est-ce pas trop frustrant pour toi d'avoir un rôle de l'ombre?

Non, pas du tout. Justement, dans les coulisses, j'entends et je vois beaucoup de choses. Malheureusement, cette année, les député·e·s sont très discret·ète·s. Il ne se passe pas grand chose…mais je peux vous dire qu'habituellement le Parlement Jeunesse crée de belles histoires d'amour. Ainsi un certain président de commission est tombé sous le charme d'une attachée presse…

Nous avons appris de sources concordantes qu'un couple présidentiel régnait en maître sur la simulation ? Pouvez-vous nous le confirmer ?

Je ne peux pas vous donner plus d'informations, mais je peux vous confirmer la véracité de vos sources…●

Quiz & PJ : Quel membre de la commission santé es-tu?

1

1. Tu observes une faute d'orthographe dans le décret :

- ⬢ *Tu le signales à ton cher.èr.e et tendre président.e de commission. On ne déconne pas avec la langue de Molière.*
- ▲ *Tu la fais remarquer, mais en soi tu t'en moques. C'est juste pour bien montrer que tu l'as vue.*
- ■ *Tu joues l'étonné quand quelqu'un d'autre la soulève pour montrer que toi aussi tu "te disais bien".*
- ● *Tu contactes l'Académie française pour qu'elle approuve la nouvelle orthographe. Il faut pouvoir lancer les tendances.*

2

Participer au PJQ est pour toi...

- ■ *Faire semblant d'aimer la poutine.*
- ▲ *Tentant, mais partir loin pendant les examens dans le froid, ça se réfléchit.*
- ⬢ *Une expérience à faire mais avec un traducteur.*
- ● *"je ne vous oublie pas, non, jamais - vous êtes au creux de moi, dans ma vie, dans tout ce que je fais"*

3

Dans ta lettre de motivation pour le PJ, tu as été...

- ▲ *classique et efficace*
- ■ *bien construit avec une introduction, une argumentation détaillée et une conclusion.*
- ⬢ *Original et décalé - tu as revisité les classiques du cinéma.*
- ● *Un acte de dernière minute, fait dans le train juste avant la deadline.*

4

Quand un député.e contredit ton argument :

- ■ *Tu le/la regardes de manière hautaine. Iel a d'office tort.*
- ● *Tu as de la peine. Tout le monde ne peut pas avoir la science infuse comme toi.*
- ▲ *Tu montres ton désaccord et tu l'exprimes le plus explicitement possible.*
- ⬢ *Tu acceptes qu'iel puisse avoir un autre point de vue, même si iel a très certainement tort.*

5

Pour les photos, tu es plutôt du genre:

- ■ *À prendre la pause. Après tout, c'est toi la star. Instagram n'a plus de secret pour toi.*
- ⬢ *La photo? Oui oui, mais vite, car tu es occupé.e !*
- ● *À te plaindre que tu n'es pas photogénique, mais tu demandes quand même au photographe de te prendre par le profil gauche, angle à 20° par le bas et à recommencer 15 fois.*
- ▲ *Tu en veux. Des milliers. Toujours. En toute circonstance.*

Par Isaline Delange

RESULTATS

Un maximum de ■ : tu corresponds au secrétaire Kumps!

King.Queen de TikTok, tu es, comme Joey, la parfaite incarnation de la génération Z. Si tu peux passer pour quelqu'un de hautain et superficiel, tu es en réalité très touchant et authentique. La constance émotionnelle n'est pas ton fort : tu es un vrai cœur d'artichaut. Pourtant, cette inconstance ne se reflète pas dans ton travail, car tu es toujours efficace et professionnel.

Tu as un maximum de ⬢: tu es comme le président de commission Libotte!

Comme Quentin, il t'arrive d'avoir de faux départs. Heureusement, tu te rattrapes et tu arrives à inverser la balance très vite. Chaleureux, tu as rendu le travail de commission bienveillant et agréable. Ton style classique cache en réalité ton grain de folie. Malgré ta haine pour les changements de plan, tu t'es très bien adapté au mode de déroulement de la simulation. Congrats!

Un maximum de ● : tu es comme le ministre Pannus!

Comme Sébastien, tu n'hésites pas à imposer un (voire trois) veto quand quelque chose te chicote. D'apparence calme et mesurée, tu sais tout à fait être une bad bitch qui défend tes idées coûte que coûte. Et ça paie! Un grand pouvoir (de ministre) implique de grandes responsabilités : tu n'as pas peur d'en prendre, mais fais attention à ce qu'elles ne finissent pas par trop te peser.

Tu as un maximum de ▲: tu corresponds au chef de groupe Nuino!

Incarnation du couteau Suisse comme Ismaël, l'homme de la situation, c'est toi! Tu sais t'improviser tant chef de groupe qu'expert logistique. Tu n'hésites pas à verser dans le pathos pour tes interventions. On décèle même chez toi des influences Ravanelliennes. Toujours à gratter des louanges dans l'Echo, nous espérons que cette contribution t'aura plu.●

Etre journaliste pour le Parlement Jeunesse : une journée vreumantt...

Par Agnès Wigny

Seront cités dans cet article ...

- *Maxime, rédacteur en chef : le big boss au cœur tendre*
- *Lina : la maladroite mais qui se gère*
- *Ambre : la journaliste indignée // le one woman show sur pattes*
- *Lucas : celui qui est drôle dans la vraie vie, mais pas dans ses articles*
- *Agnès : le bébé qui a toujours le sens de la formule.*

En Péjigonie, la nuit est synonyme de « sieste » pour les journalistes. De véritables hiboux de la night, iels restent éveillé.es jusqu'aux petites heures pour vous concocter un journal qui se veut être le plus réputé de toute la Péjigonie. Mais comment vivent-iels leur journée ?

Il est 7h du matin. Le réveil sonne. L'équipe presse ne doit pas débattre en hémicycle, mais se met en bombe - qu'importe ! Tout le monde est silencieux et émerge : Ambre en est à son quatrième monologue. Après avoir mis du baume de tigre sur les tempes et dans les yeux (ça pique, ne faites pas ça) , en route, mauvaise troupe - direction le Parlement!

Le bureau des plaintes

A peine arrivé.e.s, notre tendre et dévoué rédacteur en chef Maxime se plaint déjà du masque FFP2. Si au début de la semaine, il qualifiait de « sexy » ces masques, ce n'est plus le cas aujourd'hui. « Je les emmerde » nous dit-il avec verve. Lucas, lui, s'inquiète pour ses oreilles : « Je suis sûr, elles vont finir par se décoller fin de semaine, j'vais être moche ». Toujours de bon conseil et par expérience, Agnès lui conseille une chirurgie réparatrice.

Après avoir gravi les escaliers interminables jusqu'au troisième étage, c'est à bout de souffle que la team presse s'installe. Perchée dans les tribunes de l'hémicycle, dans des fauteuils de cinéma ultra confort, elle a une vue imprenable sur les débats. Elle se tient prête à noter toutes les informations précieuses et les punchlines inédites pour nourrir des articles de qualité… Tapis dans notre grotte du quatrième étage, nous nous creusons la tête pour trouver des angles et des contenus originaux.

La bouffe, une obstination

Et puis enfin… la paaause ! Bonne nouvelle pour Ambre : elle refuse d'user les toilettes de notre chambre au Sleep Well. Alors, au parlement, elle se lâche ! On en profite aussi pour taper la discussion, faire quelques interviews et boire en moyenne 7-8 cafés avant de s'y remettre. On est sur la bonne voie! Lina, de réputation maladroite, n'a toujours rien renversé…

Après de nouveaux échanges constructifs mais parfois très longs, l'heure du midi sonne ! On s'empresse d'aller au Sénat pour manger. « Manger !! » : Lucas en rêvait. A table, on ne l'entend plus lâcher toutes ses références de téléréalité ("Il faut sachez que…","Kalash kalash"...) : il est bien trop occupé à déguster son plat. Après trois entrées, trois plats, trois desserts, le processus de digestion s'annonce plus dur que prévu… mais où est donc passée notre productivité d'antan?

Maxime, le rédacteur en chef, nous impose une première deadline: "15h, je serai intransigeant. C'est bien pour votre conscience » affirme-t-il. Nous, on s'en fout un peu. Puis, spoiler : il n'a pas été intransigeant.

On rigole, on rigole, mais quand est-ce qu'on … finit cet Écho?

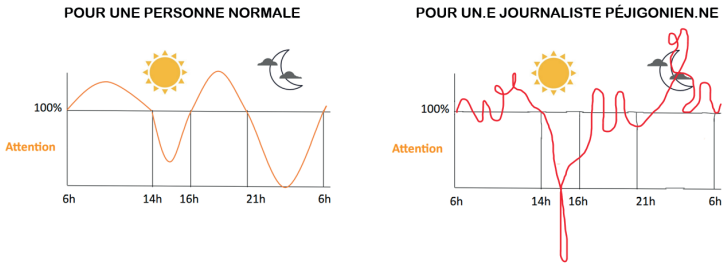
Rentré.e.s au Sleep Well, le vrai travail peut commencer ! Là encore, après le repas, on se replie dans notre salle presse pour taffer au maximum. On vous l'avoue : la concentration n'est pas toujours le maître mot de ces réunions. On préfère les potins et les fous-rire. Puis, comment être focus quand les tables tombent sans prévenir (rip le genou de Lina), qu'on nous met des plateaux d'éclairs au chocolat sous le nez en nous obligeant à les finir, que les ministres essaient sans cesse de nous soudoyer, et que le bruit du ping pong résonne puissance mille dans les couloirs pendant des heures?

Un spectacle son et lumière

Toujours est-il que pour Lucas, it's time to shine. Tous les soirs, ses talents de chant nous épatent lors de son petit concert privé. C'est une vraie chance de pouvoir travailler en écoutant sa douce voix et sa connaissance inégalable des paroles de tout le répertoire de la variété française ! Et si vous aimez le théâtre dramatique, Ambre peut vous lire son article du jour au rythme endiablé de Pirates des Caraïbes : vous ne risquez pas d'être déçu.es!

Quelques heures plus tard… le silence regagne la salle de presse. Il est l'heure d'aller dormir. Maxime est passé à la débroussailleuse dans nos articles. L'Echo Parlementaire est enfin prêt à être imprimé. Les journalistes montent discrètement dans leur chambre. "Discrètement" ? Tout est relatif… gueuler sous la douche à 3h du matin et allumer la lumière au milieu de deux voisines députées endormies, c'est peut-être un peu abusé. Pour s'endormir, Ambre nous offre un dernier monologue avant de laisser place au silence de la nuit et à l'excitation d'affronter une nouvelle journée tous ensemble. ●

Graphique de fluctuation naturelle de l'attention



¿Quién es Usted? Une enquête exclusive sur les péjigonien.ne.s

Par Lina Boukadid

A quoi ressemble le prototype péjigonien ? C'est une femme de 23 ans, hétéro (67,6%), étudiante en sciences po, en couple (54,1% pff…) et fan d'Aya Nakamura. Elle sirote son sex on the beach en été et son mojito en hiver. La péjigonienne basique est la plus belle de tes copines… Assez parlé d'elle, parlons de vous !

Vous étudiez le droit, la communication ou encore la sociologie. Vous êtes venu·es des 4 coins de la Péjigonie et même de beaucoup plus loin pour participer à cette expérience unique. Que vous soyez plutôt pina colada ou virgin mojito, la grande diversité de profils sélectionnés n'a fait qu'enrichir l'aventure et les débats.

Les loups-garous de la chambre 311 ont dévoré tout le village hier soir et ça c'est senti. Pourtant 9 personnes sur 10 disent se laver tous les jours mmh… on vous croit et on mettra ça sur la transpiration de vos méninges durant les débats. De toute façon, vous êtes visiblement venu.es ici pour travailler et surement pas pour pécho !

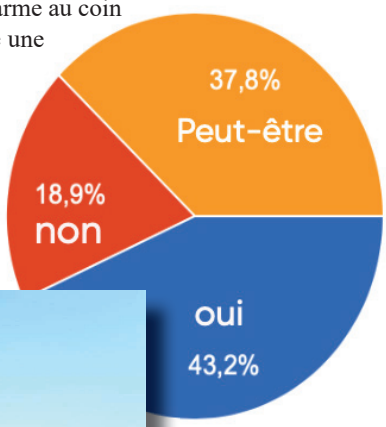
Les stars de la Péjigonie

Elle vient vous tapoter l'épaule dans l'hémicycle et vous chuchoter à l'oreille « Viens avec moi, y'a la RTBF pour une interview ». Ses pantoufles lapinou et son sourire d'ange vous ont séduit·e·s. Vous l'aurez compris, votre attachée de presse Isaline a été élue membre la plus sexy de la team presse. #YassQueen

Mention spéciale aux chouchous de la Team Presse, arrivés deuxième à ex-aequo. Les plus beaux, les plus drôles et les plus chiants, j'ai nommé Maxime et Lucas ! Maxime, la débroussailleuse, sans toi l'écho parlementaire édition 2022 n'existerait pas. Lucas, sans toi notre équipe de presse serait incomplète. On vous aime <3

Des 7, des 8, des 7, des 8, t'es qui toi ? Ben je suis Paméla- enfin péjigonien. Vous avez été bien heureusement plus généreux dans vos notes. Plus de la moitié d'entre vous notent l'expérience PJ à 10/10. Alors, on retente l'expérience l'année prochaine ?

Que vos peut-être se transforment en OUI. Que vos derniers moments au PJ soient à la hauteur de vos espérances. Nostalgie oblige, je vous dis au revoir la larme au coin de l'œil et vous souhaite une bonne continuation ! ●



Reviendras-tu l'année prochaine ?

Nos sélections photos

Au secours : je suis au bout de ma vie, je veux dormir !

Le sommeil de 50 jeunes péjigonien·ne·s fait l'objet d'une enquête spéciale commandée par la délégation du Parlement Jeunesse. Les chiffres prouvent qu'ils ont besoin de dormir plus en ces temps difficiles.

Selon les scientifiques de la Fondation nationale du sommeil, les jeunes âgé·e·s de 18 à 25 ans doivent idéalement dormir au minimum 8 heures par nuit pour une récupération optimale. Les péjigonien·ne·s sont passé·e·s sous la barre minimale : comment expliquer ce déclin? On fait le point avec le Docteur Ambre de la section Sommeil de l'Institut de la Fatigue en Péjigonie (SIFP).

On observe que la durée de sommeil diminue dramatiquement depuis le dimanche 27 février en Péjigonie. Les moments « fun » à plusieurs, les réflexions philosophiques solitaires, les soirées « loup garou » dans une certaine chambre 311, les matchs de ping pong interminables : telles sont les causes de la réduction du temps de sommeil chez les jeunes de Péjigonie. Le travail de nuit - qui concerne environ 1 habitant sur 4 du pays - fait également partie des causes du déclin pour les journalistes péjigonien·ne·s comme le témoigne Lina, au bout de sa vie. La fatigue peut aussi être due aux nombreuses heures passées à espionner votre nouveau/nouvelle crush sur instagram.

Les signes de fatigue ne trompent pas : cernes, bâillements, réveils difficiles… C'est sûr qu'avec en moyenne 4 à 5 heures de sommeil par nuit, le manque de sommeil a de quoi se voir. Il a d'ailleurs aussi un impact direct dans la journée d'un·e habitant·e de la Péjigonie : manque de concentration, migraines, fou-rires incontrôlables…

Alors comment survivre ? Voici les remèdes pour tenir le coup selon les jeunes interrogé·e·s : consommation de café, de thé, de boissons énergisantes, de biscuits dinosaurus, de dragibus, bref s'empiffrer quoi. Mais attention, le docteur Ambre le rappelle : "l'abus de café et de sucre est dangereux pour la santé. A consommer avec modération !"

Ce mercredi, les pejignonien·ne·s ne rêvent ainsi que de retrouver leur lit.En espérant que ces jeunes puissent se rétablir convenablement. La Docteur vous invite à célébrer la journée internationale du Sommeil avec elle le 16 mars prochain ! La bonne grasse matinée sera à l'honneur de cette journée particulièrement émouvante pour vous tous.tes. ● **Ambre Calzat**

Kiss & PJ

Quel magnifique peignoir, Monsieur le ministre! Avoir 40 ans n'a jamais été aussi sexy….

La présidente est trop belle. Le bleu te va super bien ! <3

Aurélien et Louise, big big crush ! Dommage qu'il soit en première, mais vas-y ! Tu as toutes tes chances.

Toujours à l'heure pour m'envouter,
Hurle donc mon nom dans nos nuits agitées,
Il n'y a pas de mots pour décrire,
Le bonheur que tu me fais ressentir,
À chaque fois que tes mains dessinent les,
Verbes de mon désir.
Laisse-moi ce soir aussi te charmer,
Tendrement, comme la nuit passée.

Homme tropical à chemise à fleurs cherche grande attachée de presse brune pour passer une nuit exotique et faire trembler les murs du troisième étage.

Monsieur Pannus, vous ne parlez que de la mort,
mais vous me donnez surtout envie de célébrer la vie.
Longuement, tardivement, passionnément.
Cessez cet acharnement thérapeutique sur mon coeur.
Euthanasiez mes souffrances.
Prenez possession de tous mes organes.
Confiez-moi toutes vos ultimes volontés.
Et cultivons ensemble le compost de notre amour.
Vous êtes Ministre de la Santé,
mais je vous aurai préféré à l'Intérieur.

J'aime avoir les yeux posés vers le prochain pour regarder ce bel oiseau brun et à la fois blond en même temps. Si j'avais eu deux minutes gratuites offertes le ou la présidence, je t'aurais offert ma plus belle éloquence sur les récits de ta beauté.

Monsieur le député Wyns, vos interventions et votre charisme m'ont fait tomber sous votre charme.

Mikaela, tu es la femme la plus chouette du PJ <3

Clyde, épouse-moi !

Amel, tu fais chavirer mon coeur

À toi Aurélie, dont le nom rime avec la vie
À toi Aurélie, qui me fait rire comme confetti,
Ô Aurélie, quand je te vois, je me transforme en confit.
Quand je suis avec toi, je suis au paradis.
#TonVoisinsdHémicycle

Monsieur le Président de commission, j'aimerais rebondir sur ton collègue.

La beauté de Delara n'a d'égal que l'épaisseur du penis d'ismaël

À notre irremplaçable cheffe de la délégation québécoise, Dès nos premières rencontres, tu as semé en nous la graine de l'aventure péjigonienne. Depuis que nous sommes ici, nos cœurs ont été conquis par ton rire. Jamais nous n'oublierons ces courtes nuits passées pliées en deux avec toi. Stay true!

PJ WB

Ont participé à ce numéro : Mise en page & photos : Laura Dubois, Isaline Delange, Ismaël Nuino
Journalistes : Isaline Delange, Lina Boukadid, Agnès Wigny, Lucas Pilar Cerqueira, Ambre Calzat
Rédacteur-en-chef : Maxime Maillet

PJ_WB
Parlement Jeunessse Wallonie Bruxelles
www.parlementjeunesse.be